

NOUVEAUX PARADIGMES

*Luiz Eduardo Prado de Oliveira**

RÉSUMÉ

À travers quelques moments des histoires autour de l'interprétation des rêves, nous parvenons à envisager sa situation en ce début de siècle. Fragile, elle reste toujours indécidable et loin de correspondre aux attentes nourries à la fin du dix-neuvième siècle et au début du vingtième. Mouvement à la fois social et d'introspection, cette interprétation visait la compréhension de la folie et de la formation de la pensée. Elle s'est révélée insuffisante. Il n'en reste pas moins que son aventure a apporté des bénéfices inouïs.

MORS-CLÉS

Aristote. Kant. B'nai B'rith. Tchouang-Tseu. Lacan. Rêves. Autoanalyse.

Le mot de paradigme a été utilisé depuis toujours en épistémologie pour désigner une manière cohérente d'organiser la réalité ou certains aspects de la réalité. C'est un mot qui vient du Grec ancien, *paradeigma* qui signifie « modèle » ou « exemple ». Il joue un rôle central dans le *Timée*, de Platon.

Plus récemment, le mot de paradigme a été largement utilisé par Thomas Khun, dans son livre au sujet de la structure des révolutions scientifiques. Bien que très critiqué par Paul Feyerabend, son usage est resté. Il convient cependant de prendre en considérations les critiques faites à Khun pour rendre son approche plus fertile.

Quoiqu'il en soit, Khun définit le paradigme comme constitué par un ensemble d'observations et de faits reconnus communément ; de nouvelles questions qui se posent par rapport à ces observations et ces faits ; des orientations méthodologiques au sujet de l'organisation de ces questions et de leurs résolutions ; et, enfin, la méthodologie de l'interprétation des réponses apportées.

Le monde ainsi décrit par Khun simplement n'existe pas. Rien ne se produit avec cette harmonie idéale décrite par lui. Les critiques de Feyerabend, présentées dans son livre *Contre la méthode: esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance*¹, correspondent davantage à la réalité, en ceci

¹ Aristote, 6, *Traité des rêves*, Paris, Dumont, 1848, trad. B. Saint-Hilaire, en ligne.

que les différents aspects décrits par Khun, si jamais ils sont repérables, se présentent bien plus dans le désordre et rarement tous ensemble chez un seul et même penseur.

Toutefois, la psychanalyse est un cas relativement particulier, en ceci que Sigmund Freud semble avoir tout fait pour correspondre au modèle décrit par Khun, si ce n'est que celui-ci a établi son modèle d'après la démarche de son devancier viennois et pour l'expliquer. Le rêve en effet a constitué un nouveau paradigme d'une certaine science. En étudiant de près l'intérêt envers le rêve, pourtant, nous verrons comment l'anarchisme y a régné plus que ne l'aurait voulu Khun. Au demeurant, nous restons conscients que le rêve n'est qu'un des nombreux paradigmes qui ont constitué la psychanalyse.

L'aventure de l'interprétation des rêves, au cours du 19^e siècle et au début du siècle suivant avait acquis une maturité telle qu'elle nourrissait de grands espoirs de conquêtes sur la folie, de compréhension de la pensée et d'avancées majeures pour l'être humain, autant que d'autres révolutions en cours à l'époque : celle de la révolution de 1917 et celle de l'établissement de la démocratie. Freud n'a nullement été un pionnier, même s'il a révolutionné le domaine, notamment à l'aide de Rank. Quels ont été certains moments forts de cette aventure des rêves ?

RÊVE, FOLIE, PENSÉE

"La cause qui fait que dans certaines maladies nous nous trompons même tout éveillés, est celle aussi qui, dans le sommeil, produit le rêve' ". Bien que dans ses *Essais sur les maladies de la tête*, Kant distingue toute sorte de folies, les bases sont lancées, avec Aristote, pour son affirmation selon laquelle "les fous sont des rêveurs éveillés ". Cela suffira à Freud pour prétendre prendre appui sur ce que les philosophes ont depuis longtemps remarqué. Mais cette proximité entre rêve et folie, il l'établit autrement : "*Le rêve est un fragment de vie psychique infantile qui a été supplantée*. Dans les psychoses, ces modes de travail psychique anciens et réprimés retrouvent leur force et révèlent par là leur impuissance à satisfaire nos besoins vis-à-vis du monde extérieur ». Et, un peu plus loin : « Il n'y a danger que lorsque le déplacement de forces est réalisé, non pas par le relâchement nocturne de la censure critique, mais par un affaiblissement pathologique de celles-ci ou par le renforcement pathologique des excitations inconscientes, alors que le préconscient est investi et que les portes de la motilité sont ouvertes. [...] C'est cet état que nous appelons psychose ». Car Freud a supposé que la pensée serait un substitut du désir hallucinatoire, ce qui lui permet d'affirmer que le rêve n'est qu'accomplissement de désir et que seul celui-ci peut « pousser

au travail notre appareil psychique² ». Ces affirmations sont pourtant problématiques : les hallucinations semblent loin de se réduire à l'accomplissement de désir, sans rien dire des difficultés d'aborder la pensée comme seule extension d'un tel accomplissement. L'équation entre le rêve et la folie n'est pas simple non plus, car des rêves fous existent et de grandes différences se présentent entre les uns et les autres. Freud doit d'ailleurs immédiatement procéder au partage de son domaine et soulever le problème des rêves d'angoisse ou cauchemars qui s'approchent des rêves proprement psychotiques. Ceux-ci pourtant, sous sa plume, ne correspondent pas à l'expérience clinique que nous en avons, quand ils apparaissent comme complètement désorganisés, présentant des corps déformés ou subissant plusieurs déformations successives, mettant en scène leurs viscères et leurs liquides, dans des violentes confusions entre intérieur et extérieur⁻¹. Mais peut-être n'avait pas Freud tout à fait l'expérience de ce genre de rêves ? Ou bien ne les expose-t-il pas, car ses premières thèses et théories sur le rêve s'adressent à un public précis. En parallèle à l'ambition de comprendre le rêve, il nourrissait d'autres ambitions : comprendre aussi la folie et le mode de pensée normal.

² S. Freud, 1900a, *L'Interprétation des rêves*, Paris, PUF, 1967, traduction I. Meyerson et D. Berger, p. 482-483. Rien ne permet de décider, dans le titre original, *raumdeutung*, s'il s'agit d'un pluriel ou d'un singulier, *des rêves* ou *du rêve*.

FREUD, L'AUTO-ANALYSE, LES RÊVES

L'auto-analyse a une histoire aussi ancienne que la création de la subjectivité. Tout commence avec le « Connais-toi », de Socrate. « Je pense, donc j'existe », est une devise qui fait une part importante à la subjectivité et comporte une démarche auto-analytique poursuivie encore dans le débat entre Jacques Derrida et Michel Foucault, dont témoigne le texte de ce dernier « Mon corps, ce papier, ce feu »³. Les enjeux de ces discussions se résument : est-ce que le rêve et la folie sont des modalités de la pensée ? Après Descartes, d'autres philosophes, nombreux, s'intéressent aux rêves, dont l'étude apparaît fréquemment comme un exercice privilégié de l'auto-observation et, partant, de l'auto-analyse.

Seraient-ce les *Confessions* de Rousseau qui amènent Kant à condamner l'auto-observation ?

« Cette observation de soi est une réunion méthodique des perceptions faites sur nous-mêmes, ce qui fournit à celui qui s'observe la matière d'un journal intime et conduit facilement à l'exaltation et au délire. [...] « Le but de ce paragraphe, c'est de se donner l'avertissement indiqué plus haut : ne

³ M. Foucault, « Mon corps, ce papier, ce feu *Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Gallimard, 1972.

pas se consacrer à surveiller et comme à rédiger méticuleusement l'histoire intérieure de ses pensées et de ses sentiments dans leur cours involontaire ; c'est là précisément la route qui [...] conduit à la folie des illuminations et aux visions d'épouvante⁴ ».

Plus tard, dans son *Journal intime*, qu'il commence à publier en 1882, ce disciple de Schopenhauer qu'est Amiel condamne l'auto-analyse comme dangereuse. Que dire alors de celle du rêve ? Pour Freud, l'auto-observation et l'auto-analyse, ainsi que l'ana-lyse de ses rêves, constituent un double défi : à Kant et à Schopenhauer, en même temps qu'elle s'inscrit dans un autre courant de pensée, tout aussi puissant, celui où l'on observe les rêves.

L'auto-analyse arrive tardivement dans l'histoire de nos représentations de nous-mêmes, bien qu'elle possède d'importants précurseurs. La psychanalyse serait-elle étrangère à l'auto-observation ? Voici Freud :

« On apprend d'abord la psychanalyse sur son propre corps, par l'étude de sa propre personnalité. Ce n'est pas là tout à fait ce que l'on appelle auto-observation, mais à la rigueur l'étude dont nous parlons peut y être ramenée. Il existe toute une série de phénomènes psychiques très fréquents et généralement connus dont on peut, grâce à quelques indications relatives à leur technique, faire sur soi-même des

⁴ I. Kant, 1797, *Anthropologie du point de vue pragmatique*, trad. M. Foucault, Paris, J. Vrin, 1994, p. 21.

objets d'analyse'.⁵ »

Freud contourne les avertissements de Kant en établissant des paramètres précis pour l'auto-observation et l'auto-analyse. « Soi-même » devient une sorte d'extériorité. L'auto-analyse porte sur des objets précis et, tout d'abord, sur le rêve. Très tôt, déjà à l'âge de dix-huit ans, avec un ami, Silberstein, Freud se laisse aller à des longues rêveries éveillées, où s'ébauchent parfois des constructions qu'il utilisera plus tard dans ses propositions théoriques'. À partir de 1882, il décrit régulièrement ses rêves à Martha, qui lui raconte aussi les siens⁶. Il lui raconte des rêveries qu'il attribue à des amis ou aux passants. Les personnages de roman et nouvelles l'intéressent par les rêves qu'ils font'. Freud rêve de gagner de l'argent. Tous les soirs, il rêve d'obtenir une bourse d'études'. Il l'obtient finalement, preuve supplémentaire que ses plaintes au sujet de persécutions ou des limbes où il est condamné sont fréquemment très surévaluées. Mais qui s'est concentré si longtemps de la sorte sur ses propres rêves et rêveries ou qui le fait encore ? Depuis la ville lumière, en décembre 1885 déjà, Freud écrit sur ses rêves à Minna Bernays, soeur de

⁵ S. Freud, 1916/17a, *Conférences d'introduction à la psychanalyse*, trad. F. Cambon, Paris, Gallimard, 1999, p. 9-10.

⁶ S. Freud, 1960a, *Correspondance*, Paris, Gallimard, 1966, traduction A. Berman et J.-P. Grossein, lettre du 19 et du 23 juin 1882, p. 17-23.

Martha. Paris est un rêve. C'est Minna qui a commencé à lui écrire.

De retour en Allemagne, dès 1887, Freud commence à remplacer Martha par Fliess comme principal destinataire de ses lettres. Freud est attentif aux rêves de ses patientes. Il ouvre son cœur à son ami. Il ne croit plus à sa *Neurotica*. Ce n'est pas définitif, mais à ce moment-là il pense que seul le psychologique, c'est-à-dire les rêves, tient encore. « Dommage qu'on ne puisse vivre, par ex., de l'interprétation du rêve'. » La créativité géniale de Freud fera que bientôt le rêve devienne un gagne-pain. Le « livre du rêve » se prépare.

Certains pensent que Freud a réalisé une auto-analyse complète, exhaustive, rigoureuse, quoi que cela puisse vouloir dire. D'autres pensent que Freud n'a rien entrepris du tout, ou si peu, et que ses déclarations sur l'auto-analyse étaient de la pure escroquerie. Ces thèses oscillent entre mysticisme et mythification, d'une part, dénigrement de l'autre. Bien entendu, Freud s'est intéressé à l'auto-analyse et il l'a conduite comme il a pu, par périodes, de manière aussi extensive que possible, parfois beaucoup, d'autres fois, non. Une auto-analyse, souvent par correspondance, faite de bric et de broc. Surtout, Freud ne « découvre » pas le complexe d'OEdipe lors d'une séance d'auto-analyse. Il associe un de ses rêves au personnage du héros grec, dont le fantôme hantait la France depuis Racine, Corneille, Voltaire et leurs pièces à son sujet ;

depuis aussi la statuaire de Versailles, Fontainebleau, Vaux-le-Vicomte et tant d'autres sites français. Le Sphinx? Louis XIV!

LE RÊVE ET LE B'NAI B'RITH

Freud a déclaré que son livre sur *L'Interprétation des rêves* a été sa réaction à « la mort de son père, et donc à l'événement le plus important, à cette perte qui signifie la plus radicale coupure dans la vie d'un homme". » Mais cet élément de son auto-analyse n'apparaît qu'après la conclusion du livre, dans l'après-coup. L'élaboration du « livre du rêve » est certainement surdéterminée. Bien avant la mort de son père, Freud avait commencé à faire des recherches sur les rêves et à les étudier. En fait, dans son édition enfin stabilisée, celle de 1929, qui nous est restée, Freud mentionne plus de quatre cents auteurs dans la bibliographie de son livre, dont la moitié environ est antérieure à 1900 et un nombre aussi important couvre la seule période qui va de cette date à 1913. Est-ce que ce partage témoigne de la persistance de son intérêt envers les rêves ou de son ambition de prouver l'importance de son livre ? Une réponse n'exclut pas nécessairement l'autre, la deuxième possibilité se confirme du fait que les mentions qui en tiennent compte sont soigneusement indiquées. Freud y est aussi sensible qu'il l'était à l'égard des questions de priorité, notamment quand il s'agissait de revendiquer la sienne, comme à l'égard de Sante de Sanctis, illustre

psychiatre italien, l'un des premiers à décrire les psychoses infantiles et à les conceptualiser sous la notion de « démence précocissime », qui publie un livre sur les rêves en même temps que Freud.

Les références fournies par Freud permettent d'envisager l'extension de l'intérêt envers les rêves à l'époque où il écrit et publie son livre. Leur étude minutieuse est riche d'enseignement et mérite d'être poursuivie, non seulement pour comprendre Freud et sa manière de travailler, mais aussi pour comprendre ce qui a été la grande aventure du rêve durant tout le 19^e siècle et jusqu'à la moitié du siècle suivant¹⁵. Encore aujourd'hui la base de données du Psychoanalytic Editors Publishing, la plus vaste plateforme psychanalytique existante, offre environ mille quatre cents titres portant sur les rêves. En 1979, trois anthropologues publient un livre, *La banque de rêves*. Dès la moitié du 19^e siècle, des cercles informels se réunissaient pour échanger sur leurs rêves. Depuis peu, une Association internationale pour l'étude des rêves existe, fondée en 1983, qui appuie une Sleep and Dream Database, créée en 2010, concrétisant finalement un des projets de la Société psychanalytique de Vienne. À Paris, ici ou là, étonnés, nous pouvons lire une affiche :

« Racontez vos rêves. Interprétation de Rêves. Tous les samedis du mois de 14hs30 à 16hs30. Brasserie Les Spectacles. 110 Rue de Bercy. Louise Frédérique Sanker anime le Café des Rêves

depuis 2005 <http://racontezvosrêves.com>.
»⁷

Pourtant, ce mouvement auquel la psychanalyse a participé fortement a bénéficié d'un autre tremplin d'importance pour Freud, à savoir, le B'nai B'rith.

Freud a fait sa première conférence aux membres du B'nai B'rith le 7 décembre 1897, à sa loge « Vienne », bien avant la publication de son livre, dans un remarquable travail de publicité pré-éditoriale. Cette conférence avait comme thème « De l'interprétation du rêve ». C'était aussi sa première communication publique sur le rêve.

«Le discours plein d'entrain, impliquant l'intérêt humain en général et la présentation pleine d'autorité qui, malgré la difficulté du sujet, était bien adaptée à la compréhension laïque, ont contribué à cette soirée enrichissante. L'audience a montré sa gratitude avec des applaudissements frénétiques"»⁸.

Cette ovation tranche avec les constantes jérémiades de Freud au sujet de la mauvaise réception réservée à ses oeuvres.

À Fliess, Freud annonçait son intention de poursuivre sa conférence le mardi suivant, mais, en fait, il n'a

⁷ <http://www.asdreams.org/> et <http://leepanddreamdatabase.org/dream/info?pageabout>.

⁸ H. Knoepfmacher, 1979, « Sigmund Freud and the B'Nai B'Rith *Journal of the American Psychoanalytic Association* 27: 441449.

pas repris ce thème devant cette assemblée avant longtemps, plus exactement avant le 3 février 1899. En 1901, il fit aussi une conférence sur « L'interprétation du rêve » à la loge « Moravia » du B'nai B'rith, à Briinn, en Autriche. Entre-temps, et aussi après, soit à sa loge d'origine, soit à d'autres loges, Freud faisait de nombreuses conférences.

Le B'nai B'rith, les « Fils de l'Alliance », a été créé à New York, en 1843 par des Allemands émigrés aux États-Unis. C'étaient pour la plupart des ouvriers ou des artisans et certains d'entre eux avaient participé à la Première internationale communiste, d'autres ayant eu une expérience des loges franc-maçonniques. Au cours des trente années suivantes, ils se sont disséminés dans le pays, avec un but éducatif et charitable, évitant les querelles religieuses et regroupant des juifs de différentes provenances et traditions. Le B'nai B'rith visait le développement de leur niveau intellectuel et moral, dans un esprit humaniste et en accord avec l'idéalisme nord-américain. Vers la fin du siècle, cette organisation s'est répandue en Europe, créant des loges dans les principales villes du Vieux continent. Dans la capitale de l'Autriche, leur loge « Vienne » s'est établie en 1895, en opposition discrète à l'antisémitisme alors rampant. Participait de la fondation de cette loge un groupe d'intellectuels et de commerçants, qui voulurent lui donner un caractère quelque peu différent des autres loges du B'nai B'rith. À l'époque, ils se

sont définis comme une « société éthique basée sur le judaïsme et dans son cadre' ».

Les critères éthiques de recrutement de ses membres étaient assez stricts. Y participer exigeait un grand sacrifice de temps et d'argent, une grande discipline également, car Ta présence à leurs réunions bihebdomadaires était impérative.

Nous voyons ainsi que Freud se précipitait en annonçant à Fliess qu'il reprendrait sa conférence sur le rêve « le mardi suivant ». Il n'aurait pas pu le faire, car aucune réunion n'aurait été prévue avant quinze jours. Nous ne pouvons pas savoir si son enthousiasme l'amenait à trop s'avancer à l'égard de Fliess ou à l'égard du B'nai B'rith.

Les réunions auxquelles participait Freud étaient assez solennelles. Elles exigeaient la redingote comme habit. Celui qui s'intéresse à l'importance du rituel dans ce genre d'organisation peut bien se rapporter à *La flûte enchantée*, de Mozart, opéra maçonnique, s'il en fut. Un dîner formel suivait la réunion administrative. Avec les réunions de ses comités et de rencontres sociales familiales informelles, la Verein, l'organisation, comme on l'appelait, jouait un rôle important dans la vie de ses membres. Ce rôle était si important qu'Ernest Jones se référerait à l'Association psychanalytique internationale comme la Verein. À beaucoup d'égards, celle-ci était une continuation de ce dont la Première internationale et

la franc-maçonnerie avaient été les précurseurs. Nous nous souviendrons que Freud commémorait la création de sa Verein comme la réalisation d'un de ses rêves les plus chers.

« Je sais aussi le côté puéril ou peut-être romantique de cette conception, mais peut-être pourrait-on l'adapter pour répondre aux nécessités de la réalité. Je laisserai libre cours à ma fantaisie et sans doute vous abandonnerai-je le rôle du Censeur. (...) Ce comité dev[r]ait être strictement secret dans son existence et ses actions⁹ ».

Il est remarquable que Freud s'entretienne avec Jones de ce projet dans une lettre où il lui fait part de la conclusion d'un de ses articles sur l'onanisme.

Peu après sa fondation, « Vienne » comportait une centaine de membres. Ils allaient constituer une formidable chambre de résonance aux paroles de Freud et un infailible réseau de diffusion de ses idées, notamment sur le rêve. Freud a mentionné le B'nai B'rith dans sa correspondance avec Fliess et aussi avec Ferenczi. Surtout, il a adressé une lettre émouvante aux membres de cette organisation à l'occasion de leurs commémorations pour son soixante-dixième anniversaire, le 6 mai 1926¹⁰. Dans cette lettre, il explique comment il est venu à adhérer à leur Verein, en 1897: parce

⁹ S. Freud — E. Jones, 1993e, *Correspondance complète* (1908-1939), Paris, PUF, 1998, traduction P.-E. Dautat, M. Weber et J.-P. Lefebvre.

¹⁰ S. Freud, 1960e, 397-399.

que la plupart de ses collègues rejetaient ses découvertes, prétend-il. Pourtant, à l'époque, elles n'étaient pas encore ce qu'elles allaient devenir. Freud avait certainement des rêves de grandeur et, comparée à ces rêves, la réalité le décevait. Il se souvient d'avoir recruté pour le B'nai B'rith quelques amis qui lui restaient. Il faisait aussi des recrues parmi ses nouveaux amis, comme Karl Abraham. Dans sa lettre, il est certainement modeste au sujet de l'importance de la Verein pour son œuvre, d'autant plus que, solidement implantée aux États-Unis, elle y assurera sa diffusion.

L'HISTOIRE COLLECTIVE DE L'INTERPRÉTATION DU RÊVE

L'aventure de *l'Interprétation du rêve* s'inscrit ainsi dans une très longue histoire, qui s'accélère à un certain moment. Pour l'accueillir, elle rencontre un large groupe qui se restreint peu à peu avant de s'élargir à nouveau, sur des nouvelles bases, pendant une vingtaine d'années. Ce mouvement d'élargissement et de rétrécissement, cette marée de son mouvement, est plutôt une constante de la psychanalyse, qui correspond parfois même à un choix de la part de Freud. La première dissolution de la Société du mercredi intervient en octobre 1907, au moyen d'une lettre qu'il adresse de Rome, la ville de ses rêves, à ses participants'.

«Les salons de la bourgeoisie viennoise cultivée ne furent pas le seul milieu

dans lequel on commença à s'exercer à l'interprétation sur un mode plus ou moins sérieux»

«Durant toute cette période, Freud analysait ses disciples, les épouses et les compagnes de ceux-ci, leurs amis, leurs amants. Tous prirent l'habitude de s'analyser entre eux...¹¹.»

Freud interprète déjà les rêves d'Heinrich Gomperz en 1899 et se propose même comme son « autre », pour l'aider à se sortir des difficultés de son auto-analyse. C'est Freud qui utilise ce mot « autre ». Pour lui-même, le seul Autre est Fliess. Il s'adresse à son ami en tant que tel en mai 1894, puis en février 1898, avant de devenir lui-même, Freud, un Autre, en mai 1898¹².

À bien regarder, l'Interprétation du rêve que publie Freud en 1899, en lui donnant la date de 1900, n'est pas du tout le livre que nous lisons et qui nous reste à partir de 1929, année de sa huitième édition, quand il se stabilise. Entre 1908, année de sa deuxième édition, et cette année-là, ce livre a été réédité en 1911, 1914, 1918 et 1921. À chaque fois, il est remanié. Freud prétend que ces remaniements sont de peu

¹¹ E. Roudinesco, 2006, « Préface. Les enfants de la psychanalyse », S. Freud, 1990d, p. 10.

¹² S. Freud, 1985c, 399. On dirait que ce passage d'un autre à l'Autre est tellement émouvant que, saisie d'une grande excitation, l'édition de cette correspondance en français indique pour cette lettre la page 3992 RI

d'importance. Il faudrait les étudier de près pour le vérifier. Ce qui a pu lui sembler sans intérêt majeur peut nous apparaître autrement. Surtout, nombreux de ces remaniements sont dus à des apports de plusieurs collaborateurs. Parmi eux, le plus important a été Otto Rank, dont le nom apparaissait sur la couverture du livre au même titre que celui de Freud. Plus tard, son nom disparaît. Nous avons vu ailleurs ce genre de procédure d'effacement de l'histoire lors de procès tristement célèbres.

Rank prit contact avec Freud en lui envoyant une longue lettre où il lui interprétait autrement que leur auteur certains des rêves exposés dans *l'Interprétation du rêve*. Autrement dit, Rank se proposait comme analyste de Freud, comme son Autre. Freud l'a accepté en tant que tel, lui a même réservé un accueil plus que chaleureux, car il devint son « cher fils » et coauteur de son livre sur le rêve pendant une vingtaine d'années".

Lors des réunions de la Société psychanalytique de Vienne, Freud lançait de véritables appels à collaboration, où à partir d'un de ses rêves, par exemple, il demandait à ceux qui y participaient des exemples de rêves similaires, de manière à vérifier le bien-fondé des interprétations proposées. Ces réunions sont d'ailleurs parfois assez surprenantes et troublent notre manière traditionnelle de comprendre l'histoire de la psychanalyse. Qui eût cru que le lien intime entre rêve et

sexualité est un acquis relativement tardif de la psychanalyse et qu'il est dû en très grande partie à Rank ?

« Le P Freud discute finalement de quelques *problèmes de rêves*. Aussi fier qu'il ait été de n'avoir pas trouvé grand-chose à ajouter lors de la préparation de la seconde édition de *l'Interprétation des rêves*, le livre est cependant incomplet sous un aspect défini : le rôle de la sexualité mérite d'être élargi dans la présentation du problème du rêve. Mieux on comprend les rêves, plus on est forcé d'attribuer un rôle décisif au matériel sexuel. Il faudrait formuler cela de façon plus large, et dire que le rêve représente l'accomplissement de désirs sexuels déguisés.¹³ »

Freud annonce ensuite la venue de « temps où un livre des symboles de rêves deviendra possible », qu'il a commencé « à rassembler du matériel pour un tel ouvrage et à chercher la signification des éléments récurrents, en partant de la prémisse que là où l'on ne découvre rien, il faut présumer quelque chose de sexuel¹⁴. » Entre-temps, entre la première et la deuxième édition de notre actuelle *Interprétation du rêve*, les exemples de rêves à contenu sexuel ont été apportés par Rank.

Une de ces occasions où de nouvelles découvertes

¹³ E. James Lieberman, R. Kramer, 2012, *The Letters of Sigmund Freud & Otto Rank*, The John Hopkins University Press, traduction G. C. Richter, p. Vil.

¹⁴ *Les premiers psychanalystes. Minutes de la Société psychanalytique de Vienne*, II, 1908-1910, (1967), Paris, Gallimard, 1978, traduction N. Bakman, réunion du 28 avril 1909, pp. 216-217.

nous font revoir nos croyances au sujet de l'histoire de la psychanalyse, peut-être la plus remarquable par rapport aux confusions qu'elle suscite, est une longue explication au sujet de ses propres rêves que Freud adresse à Adler, qui l'aurait cru!

L'édition allemande de ce texte de Freud ne permettant pas de le comprendre, il faut se reporter à son édition anglaise pour saisir ce qui s'est passé". Adler, dépositaire de ce long développement de Freud, l'a confié à un de ses patients. Ce texte porte comme titre « Ma caractéristique individuelle du rêve ». Un des familiers du patient d'Adler, ayant hérité du texte, l'a proposé en vente aux Archives Sigmund Freud en 1988. Ceux-ci ont décliné L'année suivante, le texte a été vendu aux enchères par Christie's et a été acheté par la Bibliothèque Karpeles, en Californie. Harold Blum, directeur des Archives, s'est procuré un jeu de photocopies du texte, qu'il a déposé à la Bibliothèque du Congrès, à Washington, et en a gardé un autre aux Archives. Il l'a utilisé en 2001 pour un article. Auparavant pourtant, une édition allemande était parue, dont l'auteure, probablement dans l'ignorance ou dans la forclusion de son histoire, ne mentionne ni Adler, ni à plus forte raison les aventures du texte de Freud, ni même Harold Blum. L'édition française, de 1997, perpétue ainsi cette ignorance. Pourtant, Freud se confie à Adler dans l'intimité de ses rêves. Qu'en dit-il ?

«Je n'ai jamais fait de rêve oedipien non voilé...» ; «Le rêve de nudité était très fréquent chez moi...» ; «Le plus familier parmi les rêves typiques est pour moi le rêve de l'examen...» ; «Le rêve de trouver de l'argent, je ne le connais pas».

Enfin : «Il m'est arrivé assez fréquemment de parcourir toute une suite de pièces, mais ce rêve s'est jusqu'à présent dérobé à l'interprétation'. » Les rêves se dérobent à l'interprétation jusqu'à plus amples explications. Et si celles-ci ne viennent pas, dirait le Freud de l'époque — et seulement quand elles ne viennent pas -, l'hypothèse de leur origine sexuelle s'impose. La thèse du rêve comme un accomplissement de désir est un acquis tardif.

Nouveaux paradigmes

Ces quelques histoires nous permettent d'écartier nombre d'affirmations péremptoires sur le rêve et d'évaluer la portée des critiques de Feyerabend contre Khun. Accomplissement de désir, ce n'est pas toujours comme cela que Freud l'a compris, et d'ailleurs il n'en donne pas beaucoup d'exemples dans ce sens. Du rêve, il ne se serait intéressé qu'à ses modes de travail ou d'élaboration ? Nous venons de voir que cette affirmation ne tient pas compte de la polyvalence de sa démarche. Compris comme un rébus, fait pour être « lu » ?

Parfois. La méthode de Freud n'en fait pas un simple déchiffreur d'énigmes.

Lacan apporte un nouveau paradigme à la psychanalyse, mais qui la dépasse largement. Nous savons que ce paradigme réside dans la prééminence du langage. Certaines de thèses de Freud se prêtent à la constitution par Lacan des fondements de ce paradigme. Pour l'instant, au sujet du rêve, comment critique-t-il Freud ? « Freud, dans *L'interprétation des rêves*, ne fait pas mieux : sur le rêve, par l'association libre, sur le rêve, il rêve". » Nous connaissons ce autre paradigme. Il est aussi celui dont se rappelle Jorge-Luis Borges, en invoquant Tchouang-Tseu : suis-je un sage qui rêve d'être un papillon ou un papillon qui rêve d'être un sage ? Lacan revient à deux reprises à cette parabole : dans *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, en février de 1964, et dans *La logique du fantasme*, en janvier de 1967, avant de le reprendre, sans le mentionner, pour conclure, dix ans plus tard, en transformant Freud en Tchouang-Tseu¹⁵. Mais le langage lui-même, pour sa part, ne peut-il pas apparaître comme une forme de rêve ? Un des problèmes majeurs du structuralisme, il l'a déjà été signalé, a été d'oublier l'histoire. Pour ceux qui s'intéressent au langage, cela s'est traduit par l'oubli de l'existence

¹⁵ http://www.lacanchine.com/L_Zhuangzi.html

d'une *Histoire des idées sur le langage et les langues*, et qu'elle est loin d'être close.

Ainsi, de découverte en surprise, le vingtième siècle a été celui des rêves. Du rêve des révolutions à accomplir et de la démocratie à réaliser, du rêve de la psychanalyse et de l'intérêt thérapeutique et diagnostic de la compréhension du rêve. Pas plus que les révolutions ou que la démocratie ne se sont accomplies, le rêve n'a dévoilé les arcanes de l'être, ni le secret de pensée, ni les mystères de la folie, même s'il y a contribué. En revanche, il s'est montré être un outil important dans la conduction des cures par la parole. Leur intérêt n'est pas moindre, en ceci que chaque rêve garde toujours son potentiel d'émerveillement.

BIBLIOGRAPHIE

ANISTORE, 6, *Traité des rêves*, Paris, Dumont, 1848, trad. B. Saint-Hilaire, en ligne.

BLUM, Harold P., 2001. « Freud's Private Mini-Monograph on His Own Dreams: A Contribution to the Celebration of the Centenary of the Interpretation of Dreams », *International Journal of Psycho-Analysis* 82: 953-964.

CAPOZZI Paola et DE MASr, Franco, 2001. « The Meaning of Dreams in the Psychotic State: Theoretical Considerations and Clinical Applications », *International Journal of Psycho-Analysis*, 82: 933-952.

CARROY Jacqueline, 2012. *Nuits savantes. Une histoire des rêves (1800-1945)*, Paris, Éditions EHESS.

DOVIGNAUD, J., DUVICNAUD, F. et CORBEAU, J.-P., *La banque des rêves. Essai d'anthropologie du rêveur contemporain*, Paris, Payot, 1979.

FALZEDER, Ernst 2007. « Is There Still an Unknown Freud? A Note on the Publications of Freud's Texts and on Unpublished Documents », *Psychoanalysis and History* 9: 201-232.

FOUCAULT, Michel « Mon corps, ce papier, ce feu », *Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Gallimard, 1972.

FREUD Sigmund, 1900a. *L'Interprétation des rêves*, Paris, PUF, 1967, traduction I. Meyerson et D. Berger.

_____, 1900a. *L'interprétation du rêve*, Paris, Seuil, 2010, traduction J.-P. Lefebvre.

_____, 1916-1917a. *Introduction à la psychanalyse*, 1916-1917, Paris, Payot, 1961, traduction S. Jankélévitch.

Luiz Eduardo Prado de Oliveira

_____, 1960a. *Correspondance*, 1873-1939. Paris, Gallimard, 1966, traduction A. Berman et J.-P. Grossein.

_____, 1985e. *Lettres à Wilhehn Flie13*, 1887-1904. Paris, PUF, 2006, traduction F. Khan et F. Robert.

_____, 1989a, *Lettres de jeunesse*, 1871-1874, Paris, Gallimard, 1990, traduction C. Heim.

_____, 1993e. *Correspondance complète avec Ernest Jones*, 1908-1939, Paris, PUF, 1998, traduction P-E. Dauzat, M. Weber et .1.-P. Lefebvre.

GRunincn-Simms, Ilse, 1993. « Ma caractéristique individuelle du rêve (Rêves typiques) », Freud : retour aux manuscrits. Faire parler des documents muets, Paris, PUF, 1997, traduction de R. Lainé et J. Stute=Cadiot, <http://www.asdreams.org/> et [http://sleepartddreamdatabase.org/dream/info?page=about.](http://sleepartddreamdatabase.org/dream/info?page=about) http://www.lacanchine.com/L_Zhuangzi.html

KANT, Immanuel, 1797. *Anthropologie du point de vue pragmatique*, trad. M. Foucault, Paris, J. Vrin, 1994.

KNOEPMACHER Hugo, 1979. « Sigmund Freud and the B'Nai B'Rith », *Journal of the American Psychoanalytic Association* 27: 441-449.

LACAN Jacques, 1977-1978. *Le moment de conclure*, Association freudienne internationale, en ligne.

Les premiers psychanalystes. Minutes de la Société psychanalytique de Vienne, I, 1906-1908 (1962), Paris, Gallimard, 1976, traduction N. Schwab-Bakman.

Les premiers psychanalystes. Minutes de la Société

psychanalytique de Vienne, II, 1908-1910, (1967), Paris, Gallimard, 1978, traduction N. Bakman.

LIEBERMAN F. James et KRAMER, Robert, 2012. The Letters of Sigmund Freud & Otto Rank, The John Hopkins University Press, traduction G. C.Richter.

MARINELLI Lydia et MAYER Andréas, 2002. Rêver avec Freud. L'histoire collective de l'Interprétation du rêve. Paris, Flammarion, 2009, traduction D.Tassel.

ROUDINESCO Elizabeth, 2006. « Préface. Les enfants de la psychanalyse », S. Freud — A. Freud, 1988r.

STORIES OF DREAM INTERPRETATION

ABSTRACT

A journey through some moments of The interpretation of Dreams history gives us a glimpse of its situation at the beginning of this new century. Dream interpretation is always as fragile as it has been and it certainly did not fulfill ail the hopes it brought at the end of nineteenth century or at the beginning of the twentieth. It has been at the same time a social movement and an introspection dive, aiming al the explanation of madness and of the origins of thoughts. But it has not been at the height of hopes raised. Nevertheless, its adventure brought unforeseeable gains.

KEYWORDS : Aristote, Kant. B'nai B'rith. Tchouang-Tseu. Lacan. Dreams. Self-analysis

Recebido: 25/04/2014

Aprovado: 18/07/2014

©2014 Psicanálise & Barroco em revista

www.psicanaliseebarroco.pro.br

Núcleo de Estudos e Pesquisa em Subjetividade e Cultura –
UFJF/CNPq

Programa de Pós-Graduação em Memória Social – UNIRIO.
Memória, Subjetividade e Criação.

www.memoriasocial.pro.br/proposta-area.php

revista@psicanaliseebarroco.pro.br

www.psicanaliseebarroco.pro.br/revista